

Homélie : 25^{ème} dimanche du temps ordinaire. Année A

« *C'est pas juste ! Non, c'est pas juste !* » J'avoue que j'aurais réagi de la même manière que les ouvriers de la 1^{ère} heure... non pas en faisant un caprice de gamin, mais en m'indignant de cette injustice.

Mais n'oublions pas ! Jésus parle en parabole. Inutile de retranscrire nos propres schémas dans ce récit qu'il nous donne.

« *Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi.* » C'est de sa vie que Jésus veut nous parler à travers cette parabole volontairement insolite et provocante. Nullement d'éthique économique ou de morale sociale ! Cette histoire des ouvriers envoyés à la vigne nous parle de l'appel du Père aux hommes à venir partager tout ce qu'il est.

Quelle est cette pièce d'argent dont parle Jésus ? Ne serait-ce pas le signe de l'amour de Dieu promis à celui qui est fidèle. **Quand il s'agit d'aimer chez Dieu, il n'y a pas deux poids et deux mesures** ; il y a un cœur grand ouvert malgré les petites choses, les faiblesses de l'homme... Dieu plus grand que notre cœur ! Oui, Dieu est bon au point d'accueillir toute personne quelque soit l'heure du jour, quelque soit son avancée dans la vie, pourrions-nous dire. Au lieu de s'indigner de ce prétendu manque de justice, il s'agit de **se réjouir pour celui qui est embauché**, on pourrait dire celui qui se met au travail, **qui se convertit pour faire advenir le règne d'amour de Dieu**, peut-être un peu plus tard que nous... Pensons aux catéchumènes adultes qui se préparent au baptême, aux « recommençant » qui retrouvent la foi, aux pratiquants occasionnels et à tous les chercheurs de Dieu. Je pense particulièrement aux lycéens, aux jeunes adultes qui se mettent en route vers le sacrement de la confirmation... Bientôt, nous ferons la proposition d'un tel itinéraire au centre pastoral de Lomme le samedi 7 octobre au matin : que nous puissions porter ensemble dans la prière ces personnes qui redécouvrent la foi ! ***Heureux le serviteur fidèle qui accueillera avec joie l'ouvrier de la 11^{ème} heure !***

Et que nous dit Saint Paul ce soir ? Des paroles tout aussi décapantes et exigeantes.

Voilà que l'Apôtre s'adresse à la cité de Philippi en Macédoine alors qu'il est lui-même en captivité.

Paul aime ces habitants : il les a rencontrés, il s'est lié d'amitié pour eux, il a même accepté d'eux des dons. Quand il est emprisonné à Rome ou à Ephèse, on ne sait exactement, il adresse cette lettre dans laquelle il remercie ses amis, donne de ses nouvelles et fait part de ses projets, il multiplie encouragements et recommandations pour la bonne marche de la communauté.

Deux choses me marquent dans cette lettre :

- d'abord l'**insistance sur la joie**. Vous savez, c'est dans cette lettre que Paul ne cesse de répéter : « soyez toujours joyeux et réjouissez-vous avec moi ». Surprenant d'entendre ces mots de la part d'un prisonnier ! Surprenant si on considère la captivité comme une entrave, comme un échec à l'annonce de l'Evangile. Or, Paul veut montrer qu'en allant en prison, il va jusqu'au bout pour le Christ. Il tient bon ! Le pape François nous parle souvent de joie : la joie de l'Evangile, la joie de l'amour. Comment garder la joie quand des drames humains se succèdent en Méditerranée mais aussi sur notre Côte d'Opale ? il s'agit là d'une joie intérieure...
- et j'en arrive au 2° point qui m'a marqué : cette joie vécue par Paul et qu'il désire communiquer, **elle s'enracine dans le Christ** : « réjouissez-vous dans le Seigneur », répète-t-il ! Malgré les épreuves, le rejet des autres, Paul reste attaché au Christ car il sait c'est que c'est Lui qui donne sens à sa vie.

Et c'est ce que vient mettre en lumière le passage entendu : « **pour moi vivre c'est le Christ** », dit-il. Paul se place devant un choix : partir et mourir OU demeurer et vivre.

Etonnant que Paul nous parle avec autant de détachement de la mort... Nous croyons bien en un Dieu de la vie, qui nous veut vivants !

Mais de quelle vie ? celle des plaisirs, des bonheurs faciles ? non, la seule vie qui demeure : **la vie éternelle**. Et c'est pourquoi, Paul pense que mourir est un avantage car la mort conduit à la vie éternelle à la suite du Christ.

Mais il dit aussi qu'il se sent missionné sur cette terre pour faire un « travail utile » : il ne parle pas alors de son métier de tisserand, de confectionneur de tentes, mais bien plutôt de sa **mission d'évangélisation**. Oui, toute la vie de Paul prend sens dans l'annonce du Christ mort et ressuscité. Il en vit et il a le désir que d'autres en vivent !

Il veut que chacun mène une vie digne de l'Evangile du Christ.

Ne sommes-nous pas appelés, nous aussi, à cette même mission là où nous vivons, dans nos familles, nos lieux de travail ou de classe ?

En criant haut et fort « Jésus est ressuscité ! » ? Non, je ne suis pas sûr... mais plutôt en témoignant avec persévérance par nos manières d'être et d'agir que l'homme est capable de bien car il est à l'image de Dieu qui est bon.

C'est dans le quotidien de nos vies que nous sommes appelés à être témoins.

Vivons cela en communion les uns avec les autres, en communion avec Celui qui est la Source de notre vie.

Approchons-nous avec confiance de la table de l'Eucharistie, pour y puiser le sens de notre action.